

L'habitant de la campagne qui parcourt souvent bois et buissons avec son chien, n'a pas manqué de faire connaissance avec une bête minuscule, qui, suspendue aux tiges des buissons, guette sa proie, homme ou bête, pour se précipiter sur sa victime et se gorger de son sang. La bestiole, qui n'a qu'un ou deux millimètres, se gonfle alors jusqu'à prendre la dimension d'un petit pois (Fig. 1). La tique ou ixode, sans être très dangereuse, est un hôte très importun des mammifères et des hommes. Sa vie a été si bien étudiée dans la plupart de ses caractéristiques dans des travaux récents que nous pouvons en tracer une image sans grande lacune. La bestiole, à la sortie de son œuf, n'est pas entièrement formée ; il lui manque encore une paire de pattes et les organes génitaux. A ce stade, elle est déjà capable d'attaquer des animaux à sang froid, comme le lézard, qu'elle guette, perchée sur l'extrémité d'une brindille d'herbe. Après plusieurs mues, elle a acquis les organes qui lui manquaient et s'adonne alors à la chasse des animaux à sang chaud.

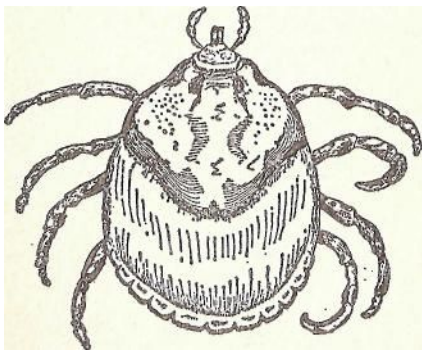


Fig. 1. La tique

Lorsque la femelle a été fécondée, elle grimpe à l'aide de ses huit pattes jusqu'à la pointe d'une branche d'un buisson quelconque pour pouvoir, d'une hauteur suffisante, se laisser tomber sur les petits mammifères qui passent ou se faire accrocher par les animaux plus grands.

Cet animal, privé d'yeux, trouve le chemin de son poste de garde à l'aide d'une sensibilité générale de la peau à la lumière. Ce brigand de grand chemin, aveugle et sourd, perçoit l'approche de ses proies par son odorat. L'odeur de l'acide butyrique, que dégagent les follicules sébacés de tous les mammifères, agit sur lui comme un signal qui le fait quitter son poste de garde et se lâcher en direction de sa proie. S'il tombe sur quelque chose de chaud (ce que décèle pour lui un sens affiné de la température), il a atteint sa proie, l'animal à sang chaud, et n'a plus besoin que de son sens tactile pour trouver une place aussi dépourvue de poils que possible, et s'enfoncer jusqu'à la tête dans le tissu cutané de celle-ci. Il aspire alors lentement à lui un flot de sang chaud.

On a, à l'aide de membranes artificielles et de liquides imitant le sang, fait des essais qui démontrent que la tique n'a pas le sens du goût ; en effet, après perforation de la membrane, elle absorbe tout liquide qui a la bonne température. Si la tique, stimulée par l'acide butyrique, tombe sur un corps froid, elle a manqué sa proie et doit regrimper à son poste d'observation.

Le copieux repas de sang de la tique est aussi son festin de mort, car il ne lui reste alors plus rien à faire qu'à se laisser tomber sur le sol, y déposer ses œufs et mourir. Les procédés de la vie, que l'exemple de la tique met ainsi en évidence, nous offrent une pierre de touche propre à éprouver la solidité des considérations proprement biologiques en face du traitement purement physiologique tel qu'il était usuel jusqu'ici. Pour le physiologiste, tout être vivant est un objet, une chose, qui se trouve dans son propre monde humain. Il examine les organes de l'être vivant et la combinaison de leurs actions, comme un technicien examinerait une machine qui lui est inconnue. Le biologiste en revanche se rend compte que cet être vivant est un *sujet* qui vit dans son monde propre dont il forme le centre. On ne peut donc pas le comparer à une machine mais au mécanicien qui dirige la machine.

**Jacob Von UEXKULL; Mondes animaux et monde humain; Hambourg, Rowohlt, 1956, pp.16-17.**